



**HAL**  
open science

**Stevi Jackson, Entrelacement de vies et d'idées : une  
rétrospective personnelle de mes rencontres avec  
Christine Delphy et son oeuvre**

Stevi Jackson, Ellen Hertz, Marianne Modak, Lucile Ruault

► **To cite this version:**

Stevi Jackson, Ellen Hertz, Marianne Modak, Lucile Ruault. Stevi Jackson, Entrelacement de vies et d'idées : une rétrospective personnelle de mes rencontres avec Christine Delphy et son oeuvre. 2022. hal-03914083

**HAL Id: hal-03914083**

**<https://hal.science/hal-03914083>**

Submitted on 28 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Entrelacement de vies et d'idées : une rétrospective personnelle de mes rencontres avec Christine Delphy et son œuvre<sup>1</sup>**

**Stevi Jackson**

Je m'intéresse à l'œuvre de Christine Delphy depuis plus de 40 ans, un engagement façonné par mon positionnement particulier de sociologue féministe anglophone. J'ai également eu le privilège de la connaître personnellement. J'aimerais ici rendre compte de certains « moments » de la réception de son travail au Royaume-Uni depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, et de la manière dont ce travail a inspiré ma propre pensée et ma carrière.

Je possède un exemplaire original, précieux à mes yeux, de *The Main Enemy* (Delphy, 1977), une traduction de « L'ennemi principal » (1970) ainsi que de deux autres textes, publiés sous forme de brochure par le Women's research and resources centre, et qui a représenté ma première rencontre avec les idées de Christine Delphy. J'ai acheté et lu l'ouvrage non seulement parce que j'étais impatiente d'acquiescer tous les nouveaux ouvrages féministes que je pouvais, mais aussi parce qu'il m'avait été fortement recommandé par l'amie et collaboratrice de Christine, Diana Leonard, qui me guidait alors dans mes premières publications, dont une brochure de la même série. À l'époque, en tant que féministe de 26 ans occupant mon premier poste universitaire (dans une obscure université du nord du Pays de Galles), *The Main Enemy* a été une révélation. Il représentait une voie fertile pour sortir de l'interminable et fastidieux « débat sur le travail domestique » anglophone qui, tout au long des années 1970, s'était efforcé de trouver des moyens d'intégrer le travail domestique dans la théorie de la valeur du travail de Marx. Ce qui m'attira, c'était la perspective de Delphy sur la subordination des femmes qui en soulignait ses fondements matériels sans les réduire aux rapports capitalistes, ni localiser l'inégalité des sexes dans les domaines de la reproduction, de la sexualité ou de l'idéologie – des stratégies courantes chez les féministes attachées à un marxisme plus conventionnel. Le matérialisme de Delphy a non seulement étendu le concept de rapports de production aux ménages et aux familles, mais il a également souligné le caractère social des rapports économiques à l'œuvre dans les pratiques quotidiennes qui perpétuent les inégalités.

---

<sup>1</sup> Ndlr : Texte original en anglais, disponible sur le site de *Nouvelles Questions Féministes* : <https://nouvellesquestionsfeministes.ch/>; traduction par Ellen Hertz, Marianne Modak et Lucile Ruault.

L'analyse de Delphy s'avéra toutefois extrêmement controversée dans le climat politique de l'époque au Royaume-Uni. Pour les marxistes et les féministes marxistes, sa conceptualisation du mode de production domestique était une hérésie. Elle a fait l'objet d'une attaque soutenue de la part des féministes marxistes, moins intéressées par sa contribution à la compréhension de la subordination des femmes que préoccupées par ses déviations hors de l'orthodoxie marxiste. Les marxistes traditionnel-le-s méprisaient son travail et refusaient d'envisager l'idée que les hommes prolétaires puissent opprimer leur épouse ou que les femmes « bourgeoises » puissent être subordonnées d'une quelconque manière. Je me souviens très bien d'une réunion de la gauche au milieu des années 1980, au cours de laquelle un « camarade » est devenu rouge de colère et a bafouillé son indignation à la simple mention du nom de Christine Delphy. Elle semblait le mettre plus en rage que les effroyables injustices infligées à la nation britannique par le gouvernement Thatcher. Aujourd'hui, de telles réactions paraissent absurdes. La gauche britannique semble avoir pardonné les soi-disant transgressions de Delphy, comme en témoigne le fait que Verso, une maison d'édition socialiste, ait réédité le recueil anglais de ses premiers textes *Close to Home* dans sa série « Feminist Classics » (Delphy, [1984] 2016), ainsi qu'un autre recueil, *Separate and Dominate : Feminism and Racism after the War on Terror*, une traduction de *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?* (Delphy, [2008] 2015).

En 1983, les analyses de Delphy, ainsi que celles de féministes françaises alliées, ont inspiré la création du magazine féministe radical *Trouble & Strife* au Royaume-Uni, dont le comité de rédaction incluait alors Diana Leonard, qui avait tant contribué à faire connaître le travail de Delphy au public britannique. *Trouble & Strife* évitait de réduire l'oppression des femmes aux rapports de production capitalistes ou à toute autre cause unique et résistait fermement à certaines tendances essentialistes du féminisme. La revue a paru jusqu'en 2002, publiant des articles de Delphy et de féministes britanniques qui ont mobilisé ses idées. Bien que le féminisme matérialiste français n'ait jamais eu une influence dominante sur le féminisme universitaire britannique, certaines s'en sont inspirées pour théoriser l'inégalité entre les sexes, comme Sylvia Walby, par exemple. Il a également influencé les enquêtes empiriques novatrices sur les dynamiques de la vie familiale conduites par Diana Leonard, Janet Finch, Jo VanEvery et d'autres, ainsi que de nombreuses études sur les inégalités économiques au sein des familles. L'attention portée par Delphy aux pratiques sociales du quotidien s'est révélée particulièrement utile, car elle a permis de rendre compte de ce qui se passe au sein des

familles de manière beaucoup plus concrète et nuancée que celles des théorisations abstraites de la vie domestique proposées par les sociologues *mainstream* et les marxistes. Au cours des dernières années, la focale mise sur les pratiques est devenue prépondérante dans les études britanniques sur la famille, mais souvent sans accorder une attention nécessaire à la hiérarchie des sexes qui est au cœur du mariage hétérosexuel et de la formation de la famille, perdant ainsi le sens critique apporté par le travail de Delphy.

Cette compréhension du genre en tant que hiérarchie inscrite dans l'institution du mariage et de la famille, développée en profondeur dans *Familiar Exploitation* (Delphy et Leonard, 1992), sous-tend également la position radicale de Delphy sur le concept de genre. Sa remise en cause de la distinction sexe/genre, qui va de pair avec l'accent que les féministes matérialistes françaises mettent sur la base sociale des différences entre les sexes, m'a fait une énorme impression. Comme la plupart des féministes anglophones, j'adhérais à l'idée que le genre était une division sociale, tandis que le sexe renvoyait à la biologie. Ce présupposé a été ébranlé par l'un des essais inclus dans *Close to Home*, qui contenait l'affirmation surprenante que, loin de reposer sur des différences naturelles, le genre « crée le sexe, dans le sens où la division hiérarchique de l'humanité en deux transforme une différence anatomique (qui est elle-même dépourvue d'implications sociales) en une distinction pertinente pour la pratique sociale » (Delphy, [1981] 1984 : 144, souligné dans l'original) – et que la hiérarchie fonde la division du genre. Delphy a ensuite développé cet argument dans « Rethinking sex and gender » (1993). La nécessité de conceptualiser le genre comme une hiérarchie et pas seulement comme une différence est restée pour moi un principe directeur important, qui a notamment inspiré ma théorisation de l'hétérosexualité<sup>2</sup>.

C'est en rencontrant Christine et en apprenant à la connaître que j'ai approfondi ma connaissance de son travail. Nous avons été présentées par sa collaboratrice et traductrice, Diana Leonard. Notre première rencontre, lors d'une conférence au début des années 1980, n'était pas de bon augure. À l'époque, Christine était un grand nom de la théorie féministe, invitée comme oratrice plénière de la conférence, alors que, jeune chercheuse, j'étais à la fois impressionnée et terrifiée par elle. Lorsqu'elle a commencé à m'interroger sur ma position concernant la sexualité, je suis restée figée, muette, incapable de formuler des réponses

---

<sup>2</sup> Stevi Jackson (2015). « Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité ». *Nouvelles Questions Féministes*, 34 (2), 64-81.

cohérentes à ses questions. Les choses ont changé une décennie plus tard, lorsqu'on m'a demandé d'écrire un livre sur elle, tout simplement intitulé *Christine Delphy*, pour la série « Women of ideas » éditée par Liz Stanley<sup>3</sup>. Je crois avoir été recommandée comme auteure par Diana Leonard. A cette époque, j'avais acquis une position professionnelle stable et j'avais publié des articles utilisant la perspective matérialiste de Delphy. Toujours par l'intermédiaire de Diana, Christine m'a invitée à lui rendre visite. C'était encore un peu intimidant pour moi, mais elle a été incroyablement accueillante et généreuse de son temps et de sa patience. Nous avons passé de nombreuses heures à discuter de théorie et de politique féministes autour d'interminables tasses de thé sur la terrasse de sa maison de campagne. Le livre couvre les expériences de Christine Delphy en tant que militante et théoricienne, l'évolution de sa pensée, les critiques et les applications de son travail et il démontre que ses idées restent toujours pertinentes. Je n'aurais jamais pu l'écrire sans sa coopération et j'ai apprécié que nos échanges continuent après l'achèvement du livre. Le fait de construire une relation avec elle et d'écrire sur son travail universitaire et son militantisme m'ont aussi fait connaître dans le monde francophone. Elle m'a ouvert de nouvelles portes et m'a aidée à faire traduire certains de mes textes en français. J'ai beaucoup appris d'elle et je me suis efforcée de transmettre ces connaissances à mes étudiant·e·s.

J'ai enseigné l'œuvre de Christine Delphy à de nombreuses cohortes d'étudiant·e·s au cours des dernières décennies, à la fois dans le premier cycle en sociologie et, principalement, dans la maîtrise en *Women's studies*. Au milieu des années 2010, j'ai été invitée à York pour donner une série de conférences aux étudiant·e·s de premier cycle sur une théoricienne féministe de mon choix, dans le cadre d'un cours sur la théorie sociale moderne. J'ai évidemment choisi Delphy. J'ai emmené les étudiant·e·s à travers ses écrits, des plus anciens aux plus récents, en les situant dans le contexte politique de leur époque. J'étais curieuse de savoir comment cette jeune génération allait recevoir ses premiers travaux. Seraient-ils jugés dépassés et hors sujet ? Est-ce que les étudiant·e·s penseraient, par exemple, que le travail ménager est un sujet ennuyeux et les « femmes au foyer », des personnages d'une époque révolue et donc sans intérêt ? Ce ne fut visiblement pas le cas. Je n'ai pas eu de difficulté à les convaincre que, compte-tenu de la persistance des inégalités dans la sphère domestique, les hommes continuent de profiter du travail des femmes et que, étant donné que la plupart des femmes

---

<sup>3</sup> Stevi Jackson (1996). *Christine Delphy*. Londres : Sage.

mariées exercent un travail rémunéré en plus du travail ménager non rémunéré, cela continue d'être une forme d'exploitation. En revanche, les étudiant·e·s ont davantage peiné à intégrer les idées de Delphy sur le genre, car la distinction sexe/genre est encore très ancrée dans le quotidien et dans une grande partie de la sociologie dominante. Pourtant, certain·e·s ont bel et bien saisi les implications radicales de la remise en question du sexe et sa pertinence pour aborder des problèmes contemporains, tels que les droits et la lutte des trans. Dans l'ensemble, l'audience était réceptive et plus que désireuse d'engager le dialogue avec les idées de Delphy.

Dans le cadre de mon enseignement dans le Master en *Women's studies*, je tenais à présenter le féminisme matérialiste et à mettre tout particulièrement l'accent sur la théorisation du genre par Delphy comme une nécessaire rectification à l'idée trop courante selon laquelle Judith Butler a été la première à questionner la distinction sexe/genre. Je tenais ainsi à inciter les étudiant·e·s à penser les fondements sociaux, plutôt que simplement discursifs, du genre. J'y suis parvenue en présentant d'abord les deux perspectives, puis en les engageant à une lecture attentive de l'article de Delphy de 1993 intitulé « Repenser le sexe et le genre », en même temps que des extraits de l'œuvre de Butler, et en les encourageant à s'interroger sur les différentes prémisses théoriques qui sous-tendent chacune de ces approches. La reconnaissance des fondements sociaux du genre reste cruciale de nos jours, alors que tant de jeunes chercheur·e·s et étudiant·e·s pensent le genre – et les alternatives à la binarité du genre – principalement en termes de culture et d'identité.

Pour enseigner les articulations de la race et du genre, j'ai utilisé les travaux de Delphy (2005, 2015) sur les femmes musulmanes et l'islamophobie, en soulignant leur lien avec son militantisme. Ces écrits s'intègrent plus facilement dans la vision du monde de notre corps étudiant international, aux origines très diversifiées. Je note ici une différence marquée dans la réception de ces travaux au Royaume-Uni et en France. La défense par Delphy du droit des femmes musulmanes à porter le foulard et son insistance sur leur droit de définir leurs propres formes de féminisme l'ont mise en porte-à-faux avec de nombreuses féministes françaises. Elle a été accusée d'antisémitisme, de prendre parti pour le fondamentalisme islamique et de trahir le féminisme. À l'inverse, pour la majorité des féministes du côté britannique de La Manche, les opinions de Delphy ne prêtent pas à controverses et les critiques de certaines féministes à son encontre sont considérées comme déplorablement antiféministes, racistes et islamophobes. Travaillant dans un centre international d'études

femmes, j'ai enseigné à de nombreuses féministes musulmanes, certaines britanniques, d'autres issues de pays à majorité musulmane, certaines choisissant de porter le foulard, d'autres non. Avec ou sans foulard, elles ne sont ni plus ni moins féministes que des féministes laïques comme moi – même si elles peuvent l'être différemment. Comme Christine Delphy l'a toujours souligné, les femmes ont le droit de définir leurs propres voies de libération ; dans la perspective d'une solidarité féministe mondiale, il ne suffit pas de soutenir les seules formes de résistance qui semblent appropriées d'un point de vue d'Occidentale blanche.

Les écrits de Delphy sur le féminisme, l'Islam et l'islamophobie ont toutefois contribué à expliquer au lectorat britannique le contexte particulier du féminisme en France. J'ai constaté qu'ils restent également une source d'inspiration. Je travaillais avec une doctorante algérienne qui avait des difficultés à trouver l'orientation de sa thèse et, en parallèle, à définir son propre rapport au féminisme en tant que femme musulmane. Je lui ai recommandé les travaux de Delphy. Soudain, elle s'est enflammée ; elle a trouvé une orientation, elle savait enfin où elle allait. Alors qu'elle avait peu écrit au cours des mois précédents, elle proposait maintenant des milliers de mots de réflexion sur les relations entre les féminismes français, algérien et musulman. C'était un tel plaisir à l'observer !

Cet exemple n'est pas la seule preuve récente de la capacité de Delphy à inspirer une nouvelle génération de féministes. L'année dernière, on m'a demandé d'examiner la thèse d'une jeune chercheuse sud-coréenne qui étudiait une forme particulièrement affirmée, voire agressive, de militantisme féministe en ligne en Corée du Sud<sup>4</sup>. Son analyse, façonnée par la théorie féministe matérialiste, laquelle doit beaucoup aux idées de Delphy, soutenait que ce genre d'intervention en ligne est une réponse aux conditions matérielles de la vie des femmes coréennes et aux pratiques misogynes qu'elles rencontrent quotidiennement, en ligne ou hors ligne. Ces exemples témoignent des diverses manières dont les idées de Delphy continuent de résonner avec les expériences des femmes de nombreuses régions du monde.

Ces idées, développées au cours de décennies marquées par de nombreux changements sociaux et politiques, restent pertinentes à bien des égards aujourd'hui. Au fil du temps, son travail m'a inspirée et Christine a personnellement contribué à faire avancer ma carrière à des périodes cruciales de ma vie. On m'a récemment demandé, dans une interview publiée par la

---

<sup>4</sup> Jieun Lee et Euisol Jeong (2021). « The 4B movement : Envisioning a feminist future with/in a non-reproductive future in Korea ». *Journal of Gender Studies*, 30 (5), 633-842.

revue *Sexualities*<sup>5</sup>, si je me définissais toujours comme une féministe matérialiste. J'ai répondu oui, même si, selon certains de mes détracteurs, j'ai étiré le matérialisme au-delà des limites de son élasticité en m'appuyant sur d'autres traditions théoriques. Nous devrions toutefois nous rappeler que le matérialisme de Delphy ne se préoccupait pas uniquement de l'exploitation économique et qu'elle a constamment mis l'accent sur les pratiques sociales quotidiennes par lesquelles les inégalités sont entretenues et perpétuées. Sans jamais ignorer les fondements matériels, économiques et politiques des multiples inégalités qui se croisent dans le monde d'aujourd'hui, nous devrions également prêter attention à la manière dont elles sont enracinées et persistent dans les pratiques sociales, leurs justifications (idéologies/discours) et comment notre position sociale et notre expérience quotidienne façonnent notre subjectivité et le souci du soi. Ces idées (mon féminisme matérialiste « étiré ») ont continué à guider mes recherches et doivent beaucoup à mes rencontres avec Christine elle-même, ainsi qu'à son œuvre.

Pour nous féministes, le travail et la vie interagissent et s'informent mutuellement. Ma plongée dans l'œuvre de Christine Delphy et nos conversations font écho aux discussions que j'ai maintenant avec des ami-e-s, des collègues et lors de collaborations intellectuelles, au cours desquelles nous cherchons à donner un sens aux défis auxquels les femmes sont confrontées aujourd'hui. En tant que féministes, nous sommes toujours en interaction les unes avec les autres pour produire un savoir situé qui conteste les idées reçues.

---

<sup>5</sup> Travis Kong (2021). « An interview with professor Stevi Jackson ». *Sexualities*, 24 (3), 491-511.